

Olivier Py

« L'art du Festival d'Avignon est son public ». Si nous avons une seule phrase à retenir de l'intournable Jean Vilar, ce serait celle-ci, d'après Olivier Py. En effet, c'est pour promouvoir la culture mais aussi, nous pouvons le dire, son Festival, que le directeur de cet évènement international est intervenu le 21 mai 2015, au Lycée Théodore Aubanel, dans le cadre des « Jeudi d'Aubanel ». Même si le discours tenu a été accordé pour la plus grande partie à la présentation des principales pièces de théâtre jouées ce Festival 2015, monsieur Py ne manqua pas de rappeler les objectifs d'un tel évènement.

JE SUIS L'AUTRE. Un thème ambitieux, qui en dit long, tant sur le fond que sur la forme. Se lancer dans l'expérience du Festival s'apparente à un jeu de piste, où tous les aventuriers ont un seul et même objectif : découvrir de nouvelles cultures. De ce fait le metteur en scène décrit, ambitieusement, le Festival d'Avignon comme « trois semaines de rencontres lointaines et utopiques ». Spectateurs courageux à la découverte téméraire de représentations de 8 heures en hongrois, ou bien amateurs de comédies, toutes aussi spectaculaires par leur originalité hilarante et décalée, se rassemblent et se nourrissent de nouveaux horizons. Effectivement, Olivier Py ajoute, dans un léger air de présomption, « Avignon est une ville de métissage [...] un lieu international où chacun se sent 'citoyen du monde' ». Ainsi, c'est dans une société totalement mondialisée, où la tendance est de s'ouvrir vers l'extérieur, que le Festival joue son rôle de lien social. Ouvriers ou cadres, centenaires ou bambins, le tissu social français est réuni pour un voyage intense en culture. Pendant trois semaines, on met les préjugés de côté, on s'approprie la culture, on en fait notre interprétation, et on la PARTAGE. Cela pourrait paraître enfantin, mais ces « doctrines » font qu'Avignon se métamorphose chaque année pour faire connaître ses savoirs artistiques car comme le déclare si bien monsieur Py « L'Education, c'est la culture qui commence ».

Dans cette optique, le Festival s'efforce de multiplier les actions d'engagement auprès des citoyens. Après la construction de la *FabricA* à la jonction des quartiers de Champ Fleury et Monclar, des interventions au sein des collèges et lycées, le Festival, tente modestement de s'ouvrir à tous les types de publics. Car en effet, rendre un minimum de dignité aux prisonniers de la prison du Pontet à travers la culture est un défi actuel et une marque de persévérance de l'association car « quand on a cessé d'apprendre, on a cessé de vivre ». Le théâtre peut ainsi réhabiliter un être exclu.

Durant une petite heure, Olivier Py a rappelé l'objectif primaire, voulu par le père fondateur du Festival, Jean Vilar : démocratiser le théâtre et plus largement la culture. Même si les sujets abordés ont été touchés par une actualité omniprésente, notamment la question des intermittents, le metteur en scène, jouant également le rôle de directeur de la 69^{ème} édition du Festival d'Avignon, rappelle que l'objectif est loin d'être achevé. L'année précédente, les jeunes représentaient toujours une place moindre parmi les spectateurs, seulement 20%. Une remarque pessimiste cachée par un élan d'optimisme puisque la part des jeunes a quasiment doublé depuis quelques années. Mais Py insiste : le théâtre est pour nous tous ! Qu'il soit moderne mais surtout classique, il doit nous permettre de déclarer que « JE SUIS L'AUTRE » ENSEMBLE !

Clémence Marco